

Opinion écrite : Réflexion 2050

J'écris ce texte afin de partager mon opinion personnelle en lien avec l'exercice de cocréation d'une vision d'avenir de la ville de Montréal, pour créer des milieux de vie où l'on veut naître, grandir et s'épanouir.

En tant que parent d'un garçon de 8 ans, je me sens particulièrement interpellée par le volet jeunesse du Plan d'urbanisme et de mobilité 2050 (PUM), qui s'adresse aux enfants, aux adolescents et à leurs parents et leurs enseignants. Tel qu'indiqué dans le document *Projet de ville : vers un plan d'urbanisme et de mobilité*, le PUM est pour eux!

J'aimerais vous parler de mon expérience de vie au sein du quartier que j'habite avant même de m'autoriser à rêver d'un avenir pour ma ville. Je suis résidente du secteur Maisonneuve dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, dans l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve (MHM). J'adore mon quartier. J'y suis depuis 2011. J'y ai fondé ma famille et c'est ici que je souhaite continuer de voir grandir mon enfant.

J'adore Hochelaga-Maisonneuve pour sa convivialité, ses activités culturelles diversifiées, la possibilité de faire tous nos déplacements à pied ou à vélo (je suis d'ailleurs très satisfaite de l'ajout de nombreux supports à vélo ces dernières années) et pour la présence de nombreuses familles. J'adore mon quartier qui est en réalité comme un village, où l'on croise toujours des gens qu'on connaît et où l'on jase même avec celles et ceux qu'on ne connaît pas (dans l'autobus, au coin de la rue, au parc...). J'aime mon quartier pour ses commerces de proximité (et ses commerçantes et commerçants chaleureux), son offre très vaste de services diversifiés, sa pléthore d'organismes communautaires aux équipes de travailleuses et travailleurs dévoués. J'aime mon quartier où règne une grande solidarité, où les résidentes et les résidents sont, pour la plupart, engagés. Au fil des ans, à mon grand bonheur, j'ai vu plusieurs changements positifs être apportés dans mon quartier, qui ont amélioré la qualité de vie de ses habitantes et habitants: verdissement de certaines rues, aménagement de nouvelles pistes cyclables, piétonisation de la promenade Ontario en été (selon moi cela devrait être le cas à l'année longue, de même que pour la rue Ste-Catherine!), l'ajout de signalisation (des panneaux d'arrêt) à l'intersection Ontario/Bennett, etc. Le projet d'adoption de carrés d'arbres aménagés et entretenus par les résidentes et résidents est très apprécié, en plus de la distribution de vivaces et autres végétaux par l'Éco-centre en collaboration avec l'organisme Y'a quelqu'un l'aut'bord du mur (YAM). Le déneigement des pistes cyclables en hiver est aussi un gros plus, selon moi.

L'endroit où mon garçon a eu le plus de plaisir à jouer dans notre quartier dès les premières années de sa vie était le boisé Vimont et la friche ferroviaire, situés à l'extrémité de la rue Adam (on aime encore y aller, quoique le skatepark Vans est en haut de la liste des lieux qu'il aime le plus fréquenter ces derniers temps!). Les corvées de ménage organisées et menées par les gens du coin dans le boisé Vimont permettent de garder l'endroit propre et sécuritaire pour que les enfants y

jouent librement. Construire des tipis avec des branches mortes, grimper aux arbres dont les branches sont accessibles, observer les oiseaux, faire la chasse aux escargots et aux arthropodes, identifier les fleurs indigènes, faire du géocaching... Cet endroit est merveilleux. Ce n'est pas pour rien que les enfants du quartier l'ont baptisé la « Forêt magique ». C'est pourquoi je considère catastrophique le fait que ce boisé sera prochainement le voisin immédiat d'une des plus grandes plateformes de transbordement de marchandises en Amérique du Nord!!! J'élaborerai plus à ce sujet un peu plus loin dans mon texte.

Oui, j'aime mon quartier, il fait bon y vivre, mais... Il y a un « mais », même plusieurs!

C'est un quartier dense, pollué, enclavé... Lorsque la rue Notre-Dame est congestionnée, tout déborde sur les rues Ste-Catherine, Adam et Lafontaine. Les camions qui aboutissent alors sur Ste-Catherine font vibrer les immeubles lorsqu'ils rebondissent dans les nombreux nids de poule qui criblent la rue. Par ailleurs, si je suis une adepte de pistes cyclables, celles sur les rues Lafontaine et Adam ne sont pas optimales pour assurer la sécurité de ses usagères et usagers. J'ai peur d'y rouler avec mon garçon en raison des voitures qui ne respectent pas les lignes tracées sur l'asphalte. Les rares fois où je vois des automobilistes s'arrêter à un passage piétonnier sur la rue Lafontaine (je pense ici, entre autres, aux passages se trouvant aux intersections Desjardins/Lafontaine et Jeanne d'Arc/Lafontaine), il arrive fréquemment que le conducteur en arrière de l'automobiliste arrêté s'impatiente et double celui-ci par la voie cyclable, écrasant presque les piétons qui traversent, entraînant parfois une quasi-collision avec un vélo qui vient dans le sens contraire. Je rêve de pistes cyclables protégées comme celles sur St-Zotique, sur Bellechasse, le REV St-Denis...

Pour avoir vécu, étudié et travaillé à l'étranger, j'ai vu ce qu'il était possible de faire et combien les aménagements et l'urbanisme pouvaient mettre l'humain au centre du domaine public plutôt que de laisser l'inflation motorisée prendre le dessus. Je pense ici à Copenhague au Danemark ou à Münster en Allemagne, où des autoroutes de vélos ont été construites, où les places de stationnements ont été réduites pour faire place à la piétonisation de diverses artères névralgiques. Je pense à des infrastructures vertes, aux terrasses.

C'est ce que je souhaite dans ma ville. Je rêve d'une ville pensée pour les gens qui y vivent (avec moins d'emphase sur l'expérience des gens qui y transitent assis dans leur voiture et qui vivent en banlieue), où sont favorisés les déplacements à pied, en vélo, en transport collectif. BIXI, c'est super, mais j'aimerais aussi un service de vélo-partage qui permette la location de vélos cargo ou encore de remorques pour enfant ou de remorques de transport. Outre davantage de supports à vélo, j'aimerais des supports à trottinettes d'enfant dans les endroits névralgiques, tels que les marchés publics, les écoles



Source : <https://www.externalworksindex.co.uk/entry/129855/Bailey-Streetscene/Single-Sided-Scooter-Rack/>

En tant que résidente du quartier Hochelaga-Maisonneuve, ma perception est qu'actuellement, le développement économique se fait au détriment de la population. Il m'apparaît que les outils règlementaires (tel que les règlements de zonage) n'ont pas été utilisés à leur plein potentiel pour favoriser la conservation et la création d'espaces verts pouvant atténuer l'effet des changements climatiques sur la santé des humains et des écosystèmes locaux.

Tel que souligné dans le *Mémoire de la mairie de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve*³, Hochelaga-Maisonneuve était traditionnellement un quartier ouvrier, développé aux environs du port de Montréal afin d'en rapprocher la main d'œuvre. Cependant, le contexte social a changé depuis et les normes de cohabitation ne s'y sont pas encore adaptées. Je souhaite de tout cœur que le peu d'espaces verts existants dans notre arrondissement et ailleurs dans la ville soient conservés, développés, bonifiés. Je souhaite voir les instances gouvernementales redonner accès à la nature à la population, par la mise en valeur et l'aménagement de plusieurs espaces verts actuellement non protégés.

Alors que la Ville de Montréal en est à jeter les bases des transformations qui lui permettront de devenir carboneutre d'ici 2050, je me demande pourquoi, dans la planification de sa transition écologique, elle n'a pas fait usage de ses pouvoirs municipaux pour changer le zonage du terrain qui a été vendu au promoteur Ray-Mont Logistiques. Son projet de projet de plateforme logistique intermodale est en train d'être implanté et, en dépit d'un manque total d'acceptabilité sociale, celui-ci est jugé conforme au zonage et au schéma d'aménagement de la Ville de Montréal.

Dans le PUM, il est indiqué que « la Ville de Montréal et ses partenaires utilisent de façon agile les outils règlementaires et financiers pour la protection des milieux naturels, ce qui permet de conserver les milieux existants, de compléter l'aménagement de certains et d'aménager de nouveaux grands espaces verts » (p. 82). Ce n'est pas ce que j'observe dans mon arrondissement. L'article 113 de la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme* stipule que « le zonage municipal est une opération de contrôle des usages et des constructions sur les terrains privés et publics rendu possible en vertu des pouvoirs habilitant les municipalités à régler les activités, les constructions et les ouvrages sur leur territoire »⁴. Ainsi, le zonage est un instrument d'urbanisme balisé par le législateur, mais dont le contenu est déterminé par les municipalités. Le zonage peut donc contribuer à minimiser les inconvénients de voisinage, protéger l'intimité des gens, **assurer la sécurité et la santé publique et le bien-être général. Ceci est réalisable en protégeant les citoyens des nuisances ou des usages jugés incompatibles dans un voisinage immédiat, assurant ainsi la jouissance de leur droit de propriété.** La ville ne pourrait-elle pas racheter le terrain de Ray-Mont Logistiques et en changer le zonage? Ne pourrait-on pas avoir un parc-nature au lieu de se retrouver avec davantage d'activités industrielles dans notre quartier?

d'intégration à une stratégie de gestion des eaux, sa qualité de témoin géographique de l'ancien ruisseau Molson (ou ruisseau de la Grande Prairie) en font un refuge et un « poumon vert » prisé des citoyenNEs, ainsi qu'un lieu appréciable pour son potentiel d'aménagement. Référence : <https://cremtl.org/actualites/2020/secteur-assomption-sud-longue-pointe-4-grands-points-surveiller>

³ Mémoire de la mairie de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, 3 décembre 2018, disponible en ligne : https://tc.canada.ca/sites/default/files/migrated/mercierhochelaga_maisonneuve.pdf

⁴ <https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/lc/a-19.1>

J'ai lu le document *Projet de ville* et je ne peux qu'être en accord avec l'emphase qui y est mise sur l'importance de s'attaquer aux changements climatiques, sur la volonté de transformer la ville de sorte à offrir à la population montréalaise une meilleure qualité de vie, des milieux plus verts et plus inclusifs. Cependant, je peine à croire que justice sociale et milieux plus verts il y aura dans mon arrondissement, alors que « Ray-Mont Logistiques prévoit d'ouvrir sur son site une entreprise de transbordement de conteneurs qui sera en activité tous les jours, 24 heures sur 24, à moins de 100 mètres d'un quartier résidentiel. La plateforme comprendra aussi l'empilement d'un maximum de 10 000 conteneurs sur le site, en vue de leur exportation par navires, et 1000 passages de camions semi-remorque chaque jour »⁵.

Comment est-ce possible qu'en 2022, en dépit de l'urgence climatique, en dépit des îlots de chaleur omniprésents dans notre arrondissement, la demande de construction d'une « plateforme intermodale » déposée par le promoteur n'ait pas été assujettie à l'obtention d'une « autorisation » ministérielle en vertu de la Loi sur la qualité de l'environnement (LQE)? Comment se fait-il qu'aucune procédure d'évaluation environnementale telle que prévue dans la LQE n'ait été exigée? Pourquoi le ministre de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs, Benoit Charette, n'a-t-il pas déterminé que les enjeux environnementaux suscités par le projet de transbordement de conteneurs étaient majeurs? En dépit de la lutte amorcée par les habitants et les habitantes d'Hochelaga-Maisonneuve dès 2016 contre l'installation de l'une des plus grandes plateformes de transbordement de marchandises en Amérique du Nord, malgré toutes les manifestations et les nombreuses actions menées en opposition au projet, malgré les pétitions signées et les signatures amassées, M. le ministre Charette n'a pas jugé que nos préoccupations justifiaient l'obtention d'un BAPE. Comment cela est-il possible? C'est inconcevable, incompréhensible, incohérent et totalement incompatible avec la nécessité d'entreprendre de réelles actions pour contrer la crise climatique.

Je suis consciente que la ville de Montréal est déjà largement bâtie, que l'arrondissement MHM est un secteur industriel et résidentiel et que, vu l'effritement des espaces industriels au profit des fonctions résidentielles et commerciales, ces espaces sont appelés à être densifiés. Il m'apparaît cependant antinomique de parler de qualité de vie au sein des quartiers industriels ou encore de parler d'Écoparc lorsqu'il est question d'un projet de l'ampleur de celui de Ray-Mont Logistiques, dont les activités auront inévitablement des effets négatifs pour les résidentes et les résidents du secteur, particulièrement ceux situés à Viauville, dont la demeure se situe à moins de cent mètres du site (je pense ici, entre autres, à deux coopératives de logement).

La mairesse de Longueuil, Mme Catherine Fournier, l'a bien dit : « Dans un milieu très urbanisé [...], on a très peu de milieux naturels restants. On se doit absolument de valoriser les services

⁵ « Pas d'examen du BAPE pour Ray-Mont Logistiques », 6 avril 2022, Journal Le Devoir, disponible en ligne : https://www.ledevoir.com/environnement/695823/quebec-force-un-arret-du-projet-ray-mont-logistiques?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte

écologiques qui sont rendus par les milieux naturels. [...] C'est un des plus grands gestes qu'une ville peut faire en faveur de l'environnement »⁶.

Si je me réjouis de l'annonce récente par la Ville de Montréal de la protection d'une partie du boisé Steinberg, dans le secteur Assomption Sud-Longue-Pointe (en vertu d'une entente avec Hydro-Québec), je me déssole de savoir que celui-ci sera enclavé dans un environnement où le camionnage sera important⁷. Je rêve d'un parc-nature, mais c'est un projet de transbordement de conteneurs qui verra le jour à deux pas de nombreuses résidences.

J'espère sincèrement que la volonté de la Ville de Montréal de devenir carboneutre n'est pas que des beaux mots inscrits dans un document, et qu'au-delà des nouvelles choses à mettre en place, les autorités sauront protéger ce que nous possédons déjà et que des espaces seront aménagés pour préserver le peu de verdure que nous possédons. C'est plus qu'urgent.

Je termine en partageant une ultime anecdote. En 2007, j'ai vécu et travaillé comme professeure d'anglais dans la province du Henan, en Chine. Une année entière passée dans la province la plus densément peuplée et la plus polluée de ce vaste pays. J'ai vu une des facettes de l'apocalypse environnementale qui menace les diverses espèces peuplant notre planète. Je suis sortie de l'avion et j'ai soudainement pris conscience du nombre de respirations qu'on prenait à l'intérieur d'une seule minute. J'ai paniqué en découvrant avec horreur le sentiment qu'on pouvait avoir en se collant la bouche au tuyau d'échappement d'une voiture et d'y rester branché comme à un respirateur. Je n'exagère pas, c'était horrible. L'eau du fleuve qui traversait la ville de Nanyang était noire et sirupeuse, on y voyait fréquemment des tortues et des poissons y flotter à la surface, ventre vers le ciel. Les gens éternuaient et crachaient sans cessent, qu'ils soient aînés ou jeunes et fringants. Les courageuses et courageux qui portaient des habits blancs voyaient leurs vêtements rapidement prendre une teinte grisâtre au fil de la journée tant les particules étaient nombreuses dans l'air. J'ai commencé à faire de l'asthme après seulement deux semaines là-bas. En moins de six mois, trois de mes étudiants (âgés de 19 à 22 ans) ont tour à tour dû cesser de fréquenter l'université en raison de problèmes de santé : cancer de l'estomac pour l'un, du cerveau pour l'autre et des poumons pour le dernier.

Revenons au Québec, ici dans mon quartier d'amour. Je dois nettoyer le bord de mes fenêtres aux deux jours pour éviter de me retrouver avec une couche de saleté noirâtre. La couleur de l'eau après avoir fait tremper mes moustiquaires au printemps et à l'automne est de la même couleur. Je vois de plus en plus souvent un dôme de smog qui apparaît dans le ciel de ma ville bien-aimée, été comme hiver. Ça me rappelle Nanyang, en Chine. Le cœur me serre et j'ai peur pour l'avenir immédiat de nos populations. Il faut agir et ça urge. Il faut mettre fin aux industries polluantes, miser sur les énergies vertes et renouvelables, il faut avoir le leadership de faire les choix difficiles pour faire cesser la production de biens et services qui alimentent une surconsommation sauvage. Il faut être

⁶ « Grâce aux villes, on protège plus d'espaces verts qu'on le croit », 17 août 2022, Journal Métro, disponible en ligne : <https://journalmetro.com/environnement/2886145/grace-aux-villes-on-protège-plus-despaces-verts-quon-le-croit/>

⁷ « Montréal confirme la protection du boisé Steinberg », 25 octobre 2022, Journal Le Devoir, disponible en ligne : <https://www.ledevoir.com/societe/767153/espaces-verts-montreal-confirme-la-protection-du-boise-steinberg>

radical et arrêter de penser que la technologie va nous sauver et qu'on a encore du temps. Merci de m'avoir lue.

Madeleine Beudet
Résidente de MHM